

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul BONDALLAZ

Au Collège St-Michel

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 221-222

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au collège St-Michel

Enfin ! nous y sommes, vous y êtes, tout le monde est content. Valet, portez-vous bien, vous tous, grands et petits, portez-vous bien, le règlement, le préfet, les surveillants, mais donnez-nous la paix, vale professor mi, comme moi va courir — laisse là sous ces grimoires qui vous arrachent les yeux, vous mettent la cervelle en poudre. Tempus redendi venit. On boucle et on s'en va. Le collège est solitaire, la serviette, maigre, flasque, le ventre vide attendra longtemps des jours meilleurs.

« Malbrough s'en va-t-en guerre, ou ne sait quand il reviendra »

C'est incompréhensible, comment a-t-il pu se trouver des philosophes assez ennemis d'eux mêmes pour nier la réalité de l'espace ? Non, sûrement ceux-là n'avaient jamais été en vacances. Nous voyez-vous, pauvres étudiants que nous sommes dans l'impossibilité de rentrer chez nous parce que pour aller embrasser papa et maman il faut d'abord passer par une infinité de points et que cela est impossible. Ah !

M. Kant si vous aviez dit pareille chose au collègue St-Michel la veille de la sortie, je crains bien que malgré tous les efforts de la police on ait expérimenté sur vous le « passage à tabac ».

Mais laissons la science de côté, ne nous échauffons pas dans des discussions, par le temps qu'il fait ce serait malsain, il faut garder ses forces pour quelque chose de mieux.

Ces vacances ont si bien commencé par un Valet si réussi qu'on peut tout attendre pour la suite. Le nouveau groupe des fifres et des tambours et la fanfare se sont décidément surpassés, aussi les applaudissements n'ont-ils pas été ménagés à nos chers « *fanfarons* ».

Au revoir tout est fini, Fribourg a vu s'éclipser les casquettes. Après les prix chacun s'est sauvé aussi vite qu'il a pu dans sa famille comme s'il avait peur qu'on lui reprenne sa liberté. Mais non pas tous, les malheureux bacheliers finissent de tirer la charrue, eux, ils doivent boire le calice jusqu'à la lie. Leur gloire n'en sera que plus belle, ils s'en vont, leur diplôme en poche ou avec l'espoir d'en avoir l'autre moitié ; ce sera eux surtout qui en partant pourront répéter de tout coeur et à pleins poumons ce refrain :

En avant, gais copains, oublions nos ennuis,

Allons et vive le tapage.

Sautons et gambadons sans soucis.

Paul BONDALAZ